

Métiers “d’hommes” Des femmes cassent les clichés

Balayeuse de rue, informaticienne, ingénieure... En 2018, exercer une profession traditionnellement réservée à l’autre sexe fait encore jaser. Rencontres. - Texte et photos: **Pauline Zecchinon** -

Les clichés ont décidément la vie dure. Alors que le harcèlement sexuel trône encore la une des médias et que l’égalité salariale fait plus que jamais débat, les femmes sont toujours sur- ou sous-représentées dans certaines professions. On s’étonne donc, en 2018, de voir une femme mécanicienne, conductrice de poids lourds, informaticienne ou ingénieure. La moitié des femmes actives travaillent ainsi dans les secteurs des soins de santé, de l’aide à la personne, de l’enseignement et du personnel ménager, contre seulement 7 % des hommes. À l’inverse, ceux-ci sont largement majoritaires dans les domaines de la construction et l’ingénierie.

Et plus le niveau de fonction est élevé, plus la proportion de femmes diminue. Ainsi, moins de 10 % des membres des conseils d’administration des grandes entreprises belges sont féminins. *“On remarque pourtant que les femmes sont de plus en plus hautement qualifiées”,* analyse l’Institut pour l’égalité des femmes et des hommes. *Leur niveau de formation est en moyenne plus élevé que celui des hommes. Malgré cela, la tendance ne s’inverse pas sur le marché de l’emploi.”*

Moins de 10 % des membres des grands conseils d’administration belges sont des femmes.

C’est d’ailleurs l’une des raisons qui expliquent la chute de la Belgique de la 10^e à la 31^e place entre 2012 et 2017 au classement mondial de l’égalité des genres, le “Global Gender Gap Index”.

Rose pour les filles

2017, c’était aussi l’année des 10 ans de la loi destinée à lutter contre la discrimination de genre. Pourtant, l’Institut reçoit toujours un max de signalements dans ce domaine, dont 69 % émanent de femmes. *“Elles vont être discriminées à tous les stades de l’emploi, de l’embauche à la fin de leur contrat de travail. En revanche, les hommes ne rencontrent ce problème que lors de l’embauche. S’ils le rencontrent.”*

Depuis la petite enfance, c’est la même rengaine. *“On attend des filles qu’elles soient sensibles, à l’écoute, et des garçons qu’ils se montrent compétiteurs, forts, ingénieurs.”* Et c’est probablement à ces stéréotypes que l’on doit une partie des divisions actuelles au niveau de l’emploi. Cette influence sur le caractère se traduit également sur le choix d’études: les filles sont majoritaires en sciences psychologiques et éducation, langues et lettres, communication. La tendance s’inverse dans les filières de l’économie, des sciences et de l’informatique.

Nos métiers auraient donc un sexe? *“Dans certains secteurs, c’est une réalité, mais cela n’a jamais empêché les femmes de travailler dans la construction et les hommes de travailler dans l’éducation”,* rappelle l’Institut. La plus belle des preuves, ce sont ces balayeuses de rue, informaticiennes, peintres ou ingénieures: il est possible de travailler dans des métiers dits “d’hommes” par passion et non par obligation.

“L’informatique reste un domaine masculin”

Marianne, codirectrice d'une entreprise IT

Depuis trente ans qu'elle travaille dans l'informatique, Marianne Kalgout a rarement croisé d'autres figures féminines. Peu sur les bancs de l'école polytechnique à l'université, encore moins lorsqu'elle se lance, avec quasi aucune formation, dans la programmation. Codirectrice de l'entreprise qu'elle a fondée, elle dirige aujourd'hui une soixantaine de professionnels. *“En informatique pure, nos employés sont uniquement des hommes, constate-t-elle. C'est extrêmement difficile de trouver des femmes qualifiées dans le domaine.”* Un constat qui n'est sans doute pas près de changer puisque, selon les derniers chiffres du Conseil des recteurs francophones (CRef), elles ne seraient que 6 % sur les bancs de première année à l'université.

Marianne est formelle: l'informatique reste un domaine essentiellement masculin. *“Directrice ou non, en tant que femme, on doit sans cesse montrer qu'on est compétente, qu'on a notre place, là où un homme gagnerait beaucoup plus facilement sa légitimité.”* La faute aux clichés? On attend d'un homme qu'il soit cartésien, on se méfie d'une femme qui dit l'être. *“Quand certains employés me parlent, j'ai parfois l'impression qu'ils me prennent pour une chèvre. Ils restent polis, mais je les entends penser “elle ne peut pas comprendre”.”* Cette méfiance, Marianne la combat avec sa force de caractère, une résistance à toute épreuve et à tout commentaire. *“Je sais ce que je vaux!”*

“Il ne faut pas avoir peur de mettre ses pieds dans la boue” - Élisabeth, ingénieure en construction

Lorsque j'arrive au boulot, je mets mes bottes et mon casque”, s'exclame Élisabeth Vivegnis, ingénieure pour une entreprise de construction. Sur le chantier, elle est comme à la maison. Elle déambule sans hésitation entre les échafaudages, échange quelques mots avec les ouvriers et s'enquiert de l'avancement des travaux. *“Là, c'est la piscine, et ici la salle de sport.”* Entre les fils qui pendent des plafonds nus, les murs et les sols en béton brut et la poussière omniprésente, il faut savoir se projeter. Pour le confort de chez soi, on repassera. Élisabeth a aussi un vrai bureau, installé dans un baraquement. Mais elle ne passe pas une journée sans mettre le nez dehors. Sa présence sur le terrain est indispensable. *“Je coordonne tous les corps de métiers, je fais en sorte que tout fonctionne dans les budgets, dans les délais et selon les volontés de l'architecte.”*

Pour cela, il ne faut pas avoir peur de marcher dans la boue et de salir son pantalon. *“Mais c'est ça qui est fun!”* Et lorsqu'il le faut, Élisabeth met aussi la main dans le cambouis, au propre comme au figuré. *“S'il y a un problème, je prends une brique, mon mètre et j'essaie de voir ce qui ne va pas. Je ne fais pas cela au quotidien, mais ça peut arriver.”* Quand la date butoir approche, le stress monte. Une pression que la jeune ingénieure gère avec brio. Elle insiste, les femmes dans le bâtiment sont des femmes de caractère. *“D'un côté, il y a une certaine forme de respect de la part des ouvriers. Je n'ai jamais connu de propos dégradants. On a une relation tout à fait amicale et cordiale. Avec leurs patrons, en revanche, c'est plus compliqué. Il faut montrer plus d'assurance et ne pas se laisser bernier.”*